



MONTPELLIER 2020

La lettre de *« Sursaut »*

Février 2017, n°44

Attention danger ?



Notre dernier éditorial s'ouvrait sur un certain nombre d'inquiétudes à l'aube de 2017. Le moins que l'on puisse dire c'est que le mois de Janvier n'a rien fait pour les

atténuer. Le président des Etats Unis, Donald Trump a pris, dès son entrée au pouvoir, des mesures constituant une injure à nos démocraties tant par la forme que par le fond. Le Président de la Turquie entend faire adopter à son pays une réforme constitutionnelle remettant gravement en question la séparation des pouvoirs. L'hyperprésidentialisation qu'elle autorise rejoint celle déjà mise en place par son voisin, Vladimir Poutine. Elle constitue le refrain fredonné en sourdine par tous les leaders extrémistes : la nécessité d'un pouvoir fort pour protéger les faibles citoyens. Cette tentation autoritariste et de recours aux extrêmes s'accompagne de la montée des replis nationalistes et pousse à l'édification de « murs » de protection contre toutes les « invasions étrangères ». Chacun sait, pourtant, que ce sont des politiques illusoires et stériles dont le siècle dernier a payé chèrement le prix.



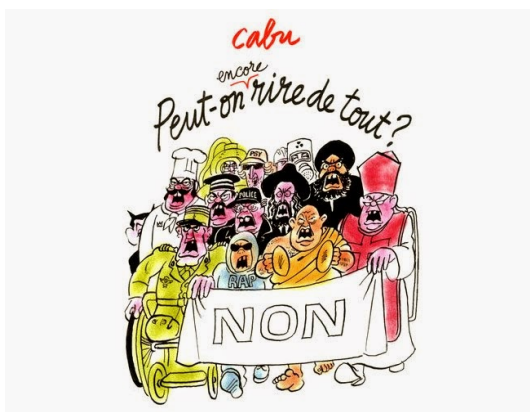
Face à ces tensions nouvelles, il est urgent que les pays d'aspiration démocratique s'entendent sur l'urgence et la nécessité de s'accorder et de s'unir. Les nations d'Amérique du Sud l'ont compris : elles appellent le Mexique à renforcer leurs liens plutôt que de rester dans une ALENA qui les aliène aux USA. La force des pays européens réside dans leur union durement mise à mal ces derniers temps par l'élargissement de leurs membres et la crise économique. Nous fêterons en mars les 60 ans du traité de Rome : cet anniversaire doit être l'occasion de consolider l'union entreprise alors. Nous ne pouvons plus nous contenter de la constitution d'un simple marché d'échange économique dont nous mesurons chaque jour les fragilités et les limites. Nos dirigeants doivent désormais porter une ambition d'harmonisation sociale, d'équilibre fiscal et de force militaire. C'est la seule réponse aux tentatives de déstabilisation encore réitérées par Donald Trump récemment tentant de récupérer les bénéfices du BREXIT avec la complicité de la nouvelle chef du gouvernement anglais et aux volontés expansionnistes de Vladimir Poutine.



La réponse réside également dans le fonctionnement interne de nos démocraties. Notre République française a un besoin urgent de se redonner de nouvelles règles de gouvernance, ne serait-ce que pour retrouver une crédibilité. Les « affaires Fillon » en constituent une dernière illustration. Nous devons redéfinir les règles de la mandature de nos élus : cumul, nombre de mandats successifs, statut. Il nous faut stopper l'opacité entourant certains aspects de l'exercice de leurs mandats. Le gouvernement sous la présidence de François Hollande a commencé ce travail : transparence des avoirs des élus et non cumul de mandat. La volonté aveugle de certains à mettre tout le bilan du quinquennat au négatif ne doit pas renforcer ces résistances car, ne nous leurrons pas, ces mesures n'enchantent pas les politiques ; il suffit de voir la pression d'un grand nombre pour les annuler. Les primaires se sont bien gardées d'ailleurs, aussi bien à gauche qu'à droite, d'aborder ces questions avec les candidats. Elles reviennent sous forme de « boules puantes » médiatiques : une démocratie mérite mieux que ça.

L'humour, la dérision, oui mais...

Gérard Dorival



Jean Cabut dit CABU : album de 2012 édité au Cherche Midi

« Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer » : comment ne pas suivre Beaumarchais dans cette quête jubilatoire, qu'il apparaîtra cependant salubre de tempérer ?

Le fonds de commerce des médias, en particulier les radios, est désormais décliné à l'heure de grande écoute du petit déjeuner de numéros de chroniqueurs satyriques, souvent talentueux, qui foisonnent sur toutes les fréquences.

L'invité martyr, en général un politique, tout heureux cependant d'accepter l'aubaine, très recherchée, d'occuper ainsi la fenêtre de tir, malgré le péril, selon un opportunisme qui se révélera inconscient mais jamais démenti, est taillé en pièces par l'humoriste, à partir souvent de poncifs rigolards.

J'avoue qu'il m'arrive volontiers de me marrer franchement parfois, n'ayant pas heureusement, selon mes proches, une nature de pisse-vinaigre allergique au sens de l'humour.

Les commentaires des auditeurs, défilant très abondamment et très rapidement sur mon iPhone, sont très majoritairement favorables à l'humoriste, en volant comme toujours au secours de la victoire (« Nicole Présidente ! » plusieurs fois le même jour...) : l'invité, souffre-douleur, ringardisé, ayant le seul tort d'avoir, lui, à assumer des responsabilités, se voit ainsi préféré spontanément et benoîtement le bouffon très sympathique mais à la compétence potentielle très incertaine, pour l'exercice de son mandat ou de sa candidature !

Coluche n'est d'ailleurs pas allé, en son temps, en bonne intelligence et lucidité, au bout d'une candidature qu'il savait illusoire, au rebours d'une foule en délire qui n'avait pas compris dans sa candeur irréfléchie et confusion des genres, que c'était pour rire.

Je connais de mes amis, tellement friands de ces numéros de dérision, que ceux-ci deviennent leur seule référence conceptuelle, avouant ne plus écouter ou regarder les émissions dites sérieuses qui les ennuient ou qu'ils dénie, dès lors qu'elles relèveraient, de surcroît, de ce fameux complot politico-médiatique qui « nous ment ».

J'ai remarqué également que leur conscience citoyenne déclinait au point que leurs votes ou leur abstention évoluaient dangereusement, les partis au pouvoir étant frappés ainsi de la décote de dérision et donc de déconsidération.

J'hésite à évoquer, tant il me répugne, le sinistre populiste Hanouna, aux cachets faramineux, dont les

beuveries dégradantes provoquant rires et gestes gras, inspirent le dégoût.

Fernand Raynaud, Guy Bedos, Pierre Desproges et Raymond Devos, entre autres, faisaient preuve de discernement intelligent et d'épaisseur, au second degré.

L'inimitable « Canard enchaîné » cultive depuis 100 ans à merveille l'art d'une distanciation salutaire : c'est d'un tout autre niveau.

Je n'ai pas vocation à jouer les rabat-joie, d'autant que l'humour m'apparaît être l'irremplaçable soupape de sûreté de notre vie collective.

Nos politiques, pour se prémunir d'être éreintés gratuitement sous les quolibets, auraient sans doute intérêt à renverser la table en mettant « les rieurs de leur côté » : je reconnais qu'il y faut du talent et qu'il s'agit d'un vrai défi.

Une révolution psychiatrique à l'hôpital de Saint Aban sur Limagnole

Joseph Mornet

L'association régionale d'aide à la santé mentale, ARASM LR, a organisé le 24 janvier, en partenariat avec le cinéma Utopia et la Région Occitanie, la projection en avant-première du film de Sonia Cantalapiedra, « *Saint Alban, une révolution psychiatrique* ». Plus de 250 personnes y sont venues et les organisateurs ont dû refuser du monde. Pourquoi une telle affluence ?

Beaucoup d'habitants de notre Région ignorent probablement que l'hôpital psychiatrique de Saint Alban sur Limagnole a été le lieu du départ, lors de la dernière guerre mondiale, d'un mouvement qui a complètement bouleversé la pratique psychiatrique. La configuration géographique du plateau de la Margeride dans les années 1940, pourtant, n'en faisait pas un lieu a priori très hospitalier. Mais c'est paradoxalement cette rudesse sauvage qui l'a transformée en terre d'accueil pour les réfugiés politiques ou poursuivis par la haine raciale, français et espagnols. N'oublions jamais que le régime de Vichy a laissé mourir de faim plus de 50 000 malades mentaux dans les hôpitaux psychiatriques français pendant la Seconde guerre mondiale. Le Président François Hollande leur a rendu hommage il y a un an et a décidé la construction d'un mémorial pour les honorer. C'est cette histoire que raconte le film très beau et très documenté de Sonia Cantalapiedra.



C'est dans ce château médiéval devenu hôpital psychiatrique en 1821, que deux jeunes psychiatres locaux, Paul Balvet puis André Chaurand, ont été rejoints par deux autres, François Tosquelles et Lucien Bonnafé. Le premier, psychiatre catalan de Reus, républicain et cofondateur du POUM avait été contraint pour fuir le régime franquiste de se réfugier au camp d'internement de Septfonds dans les Pyrénées. Le second, membre du parti communiste et du mouvement surréaliste, était recherché par la police de Vichy. Sous leur impulsion l'hôpital de Saint Alban est devenu un lieu de protection de ceux que l'ordre en place menaçait, résistants et juifs, la plaque tournante du marché local de ravitaillement et un des chainons de la résistance du plateau de la Margeride. En même temps, ils ont brisé les barreaux de l'asile car le contexte leur a fait prendre conscience que l'hôpital psychiatrique était lui-même un lieu d'enfermement. Comment prétendre soigner dans un lieu qui lui-même n'est pas soignant ? Sinon en redonnant liberté de mouvement et accès à des responsabilités aux personnes qui y sont soignées : c'est ce qu'ils ont entrepris à travers un modèle qui allait prendre nom de « psychothérapie institutionnelle ». Son point de départ est la nécessité de soigner l'hôpital pour qu'il puisse être soignant. Son fondement est la prise en compte de la double aliénation, sociale et psychique, qui constitue les « deux jambes » sur lesquelles s'appuie tout être humain : tout soin individuel ou collectif doit s'adresser aux deux, sinon il se condamne à être unijambiste.

Toute une génération de professionnels de psychiatrie est venue se former à cette école bien au-delà des seules frontières françaises (Frantz Fanon notamment). La psychothérapie institutionnelle inspire toujours nombre de pratiques psychiatriques même si elle se

trouve de plus en plus la cible des adeptes de nouvelles approches sanitaires basées sur la « production » du soin et la réduction de la « folie » à des modèles organiques ou adaptatifs. Elle continue, par le fait même, à représenter une forme de résistance.

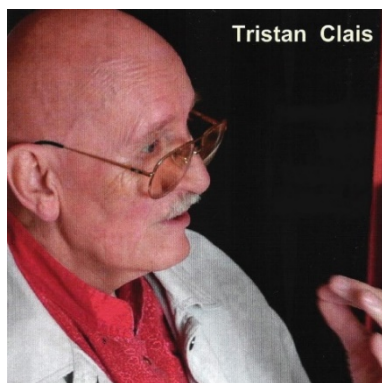
A noter qu'un récent livre de Didier Daeninckx, « *Caché dans la maison des fous* », a raconté la vie quotidienne à Saint Alban à travers la rencontre de Denise Glaser, réfugiée en raison de sa judaïté, avec Paul Eluard, engagé dans la résistance : il y écrira « *Souvenirs de la Maison des fous* ».

Un compositeur nous a quittés

Joseph Mornet

Le compositeur de musique, Tristan Clais, vient de nous quitter à l'âge de 86 ans. Il était montpelliérain depuis déjà plusieurs décennies ans et y passait une retraite paisible mais toujours extrêmement créative après une vie d'une étonnante mobilité.

Les montpelliérains qui ont eu la chance de rencontrer Tristan Clais à l'occasion des nombreux concerts consacrés à ses compositions ou des quelques expositions de ses œuvres graphiques ont gardé certainement encore en mémoire l'image de cet homme solide comme un menhir, au visage éclairé de la douceur et de la malice du regard, tout entier traversé de la passion qui l'a entraîné bien au-delà des limites de notre seul univers. « *Il a capté les cris de l'espace* » a su écrire son ami, l'astrophysicien Jean Pierre Luminet. Son dernier concert à Montpellier s'était déroulé, il y a un peu plus de quatre ans, pour l'inauguration des nouveaux orgues de l'église des Saints-François. Le grand organiste montpelliérain, titulaire des orgues de Saint Guilhem le Désert, Frédéric Munoz y avait joué l'une de ses dernières œuvres.



tristanclais.com

Raconter la vie de Tristan Clais tient de l'impossible tant elle fut foisonnante. Il est né en 1929 en Belgique. Après ses études musicales et théâtrales au conservatoire de Bruxelles, il commence une carrière de comédien. En 1958, il entre à la Radiotélévision Belge : il y présente les programmes musicaux tout en menant une carrière internationale de baryton et de récitant. Il participe, en même temps, aux activités du groupe surréaliste belge « Phases » avec son ami le peintre Jacques Lacomblez. En 1962, il fait un séjour à l'Academia Belgica de Rome et décide alors de se consacrer définitivement à la composition. Depuis, ses œuvres sont régulièrement créées et diffusées en France et à l'étranger. Les compositions de Tristan Clais sont restées jusqu'au bout résolument contemporaines : elles s'accompagnaient souvent d'œuvres graphiques tracées, le plus souvent, à l'encre métallique dorée sur fort carton noir avec quelques éclairages de couleur vive. On peut entendre et voir ses œuvres sur son site : tristanclais.com.

Un CD, par ailleurs, « *Le regard de l'orgue* », a gardé la trace du concert de l'église des Saints François.

Salut l'artiste !

Informations

Montpellier 2020 a réuni son assemblée générale annuelle.

Elle a décidé deux actions principales pour l'année 2017.

Un premier un travail de reprise des propositions concernant la vie municipale et métropolitaine contenues dans le premier « Sursaut que nous avons édité il y a 4 ans : Que sont-elles devenues ? Comment peut-on les mettre en regard avec les actions de l'équipe municipale en place ? Etaient-elles toutes pertinentes ? Sont-elles toujours d'actualité ? D'autres propositions seraient-elles aujourd'hui pertinentes ? Nos réflexions devraient être rendues publiques dans le courant du mois de mars.

Notre seconde ambition serait d'organiser un événement public pour célébrer les 40 ans de l'arrivée de la gauche à la mairie de Montpellier. Il pourrait prendre place en septembre une fois les échéances électorales nationales passées.

Pour enrichir et développer encore plus nos ambitions nous avons besoin de tous : rejoignez-nous en remplissant le bulletin ci-dessous et en l'envoyant à l'adresse indiquée.

RAPPEL :

Plus que jamais nous rappelons que **cette « Lettre » doit être l'affaire de tous** ... N'hésitez pas à transmettre vos courriers et articles à notre rédaction en les adressant à Joseph MORNET : mentor.jch@numericable.fr.

Les documents de « MONTPELLIER 2020 » sont consultables sur son site

www.montpellier-2020.fr.

vous pouvez y trouver, outre nos textes, les documents et images de notre journée de Narbonne, des comptes rendus de presse, des tweets ... n'hésitez pas à inter réagir !

BULLETIN D'ADHESION

Monsieur, Madame ou raison sociale :

Profession ou statut social :

Habitant

Code postal :

Ville :

Téléphone :

Mail :

s'acquitte de la somme de 25 €

au titre de l'année 2017 et est membre de l'Association MONTPELLIER 2020

Payable par chèque à l'ordre de « **association Montpellier 2020** »

Adresser à **2 rue Jeanne d'Arc, MONTPELLIER, 34000**

Fait à :

le :

Signature :